

Une vue d'ensemble de la non-violence évangélique dans la tradition chrétienne

Par Père John Dear et Ken Butigan

Ce document analyse l'origine de l'Évangile depuis l'Église primitive jusqu'à nos jours comme ressource quand nous nous ressemblons pour prier et réfléchir comment nous pourrions récupérer, proclamer et incarner la centralité de la non-violence de Jésus pour la guérison du monde et de l'Église. Dans ces pages nous nous rappelons que la non-violence de Jésus était autrefois une normative de l'Église pour tous les chrétiens, et dans ces temps de violence mondiale, terribles injustices et changement climatique catastrophique, nous sommes invités et défiés de la rétablir à nouveau de manière définitive dans le cœur de l'Église et de sa mission.

Mais d'abord permettez nous de discuter sur la « non-violence. » On ne peut pas trouver ce mot dans la Bible. Tandis que le mot « non-violence » a une longue histoire dans d'autres traditions, il est relativement nouveau pour le christianisme. Cependant, les théologiens, la direction de l'Église et les chrétiens dans de nombreux endroits du monde commencent à percevoir de plus en plus que ce mot caractérise la manière de Jésus – une manière qui combine un rejet évident de la violence *et* le pouvoir de l'amour et la vérité en action pour la justice, la paix et l'intégrité de la création. La « non-violence » est une manière plus claire de comprendre la vision de Jésus, même plus que « l'amour » ou « la paix » par eux-mêmes, parce que nous pouvons utiliser ces mots mais soutenir la violence et les guerres en même temps. Ceci devient plus difficile avec la non-violence. Le mot « non-violence » illumine le cœur de l'Évangile – la proclamation du Royaume de Dieu, un nouvel ordre non-violent enraciné dans l'amour inconditionnel de Dieu.

La non-violence de l'Église primitive

L'Église primitive plaçait la non-violence de Jésus fermement au centre de l'Église et de l'apostolat individuel. Elle comprenait pleinement que devenir un apôtre de Jésus signifiait être intégralement non-violent. La communauté chrétienne de Jérusalem refusa de participer à l'insurrection violente contre les Romains (66-70 ap. J.C.) et durant 300 ans l'Église refusa le service aux forces armées romaines. Les chrétiens refusèrent de vénérer César, qui clamait être Dieu, ou bien de tuer au nom de César. L'Église prépara ses membres à affronter les conséquences de suivre un Jésus non-violent : persécution et martyre. Elle alimenta une culture de non-violence basée sur la spiritualité à travers le travail corporel de la compassion, à travers la pratique du pardon et la réconciliation et à travers la résistance à la culture de la violence.

Il n'existe pas un seul document chrétien d'avant le quatrième siècle qui soutienne la participation chrétienne dans la guerre. Seul huit épigraphes de soldats chrétiens ont été trouvées dans les trois premiers siècles. Nous savons qu'il en a eu quelques uns, parce qu'en 197, Tertullien réprimanda les chrétiens qui étaient dans l'armée. Il dit, d'un autre côté, que beaucoup se convertirent au chemin du Jésus non-violent et quittèrent l'armée. Tertullien dit que le commandement de Jésus d'aimer des ennemis était le « précepte principal » du christianisme. En 170, l'auteur païen Celse a condamné le christianisme en disant que si tout le monde devenait chrétien, il n'y aurait plus d'armée. La non-violence était la caractéristique principale de l'Église primitive.

Les témoignages de martyres chrétiens reconnus étaient souvent notés et puis récités pendant les Eucharisties comme une manière de s'entre-encourager dans la non-violence évangélique. Justin Martyr a écrit « nous qui avons été remplis de guerres et de massacres mutuels et tout type de cruauté, avons tous pensé que la terre a changé nos instruments de guerre, nos épées en socs de charrue et nos lances en outils agricoles, pour cultiver la piété, la justice, l'amour au prochain, la foi et l'espoir, que nous avons hérité de notre Père à travers celui que fut crucifié. » Il

a été tué en 165. Beaucoup d'autres saints et écrivains condamnaient la participation chrétienne dans les meurtres comme ceux de Tatien, d'Athénagoras, d'Irénée, de Clément d'Alexandrie, de Minucius de Felix et de Lactantius.

Peut être le chrétien le plus célèbre des premiers mille ans de l'Église a été Saint Maximilien. En 295, ce fils de vingt et un ans d'un vétéran romain, refusa la conscription dans l'armée romaine et fut décapité. Lors de son procès il dit : « je ne peux pas servir dans l'armée. Je ne peux pas faire le mal. Je ne serai pas un soldat de ce monde. Je suis un soldat du Christ. » Sa déposition a été relue lors des messes pendant des siècles après sa mort.

Cette conviction et loyauté inébranlables, dans certains cas incarnée jusqu'à la mort était centrée dans la non-violence de Jésus. Non seulement avaient-ils compris sa non-violence, ils cherchaient de l'imiter dans toutes ses dimensions, tel comme le montre le court résumé ci-dessous.

L'Église Primitive cherchait avec courage et loyauté de suivre le Jésus non-violent qui était le fils de Dieu et qui proclamait, dans le Sermon de la Montagne, que tous les pacifistes sont des fils et filles de Dieu ; qui dans le désert rejetait la tentation de la violence et du pouvoir violent, incluant la tentation de devenir un Messie violent ; qui proclamait et concrétait le royaume non-violent de Dieu en soignant les malades et handicapés, en expulsant les démons de la violence, en nourrissant les affamés et en libérant les opprimés ; qui défiait la législation du Sabbat quand elle opprimait des êtres humains (Marc 3:1-6) et qui défiait d'un façon non-violente le patriarcat mortel (Jean 8:1-11) et qui faisait appel à ses partisans d'aimer leurs ennemis, de pardonner, d'être compatissant et d'offrir une résistance non-violente à ceux qui font du mal.

L'Église Primitive imitait le Jésus non-violent, qui envoya les douze apôtres et les 72 disciples dans une mission de paix et non-violence à confronter une culture de violence, « comme des agneaux envoyés entre les loups : » qui lui-même est allé en mission de paix et de non-violence à Jérusalem, non-pas en tant que général militaire mais comme un nouveau roi de la non-violence, « il est un juste, lui, et protégé de Dieu ; il est humble ; monté sur un âne.... Il retranchera d'Ephraïm les chars de la guerre, et de Jérusalem les chevaux,...., il parlera de paix aux nations. » (Zacharie 9:9-10) ; et qui défia de manière non-violente le système du Temple ; qui menaçait le privilège économique et politique des autorités religieuses, lesquelles ont après pris des mesures pour le tuer.

L'Église Primitive a fait tout son possible pour suivre les pas du Jésus non-violent qui, la nuit avant sa mort, initia un nouvel engagement à la non-violence en prenant le pain et le calice en disant : « mon corps brisé pour vous, mon sang versé pour vous » et ainsi il écarta la vieille pensée de la violence justifiée et sacrée qui nous demandent de « briser le corps des autres, verser le sang des autres. » Qui a dit à Pierre de poser son épée dans le Jardin de Gethsémani ; qui a subi l'arrestation, procès, condamnation, torture et exécution avec une non-violence parfaite ; qui devant Pilate a comparé le royaume violent de ce monde avec le royaume non-violent de Dieu ; qui cassa les chaînes de la mort et de violence et réincarna ; qui n'a pas montré la vengeance mais la non-violence quand il s'apparissait devant ses disciples ; et qui envoya ses disciples à réaliser sa mission de construire la paix et la non-violence.

L'Église Primitive, dans sa formation spirituelle, son évangélisation, la compréhension ecclésiale de soi-même, sa vie sacramentelle et son témoignage prophétique cherchait à vivre loyalement tous ces aspects de la vie et ministère du Jésus non-violent. (Pour une analyse plus profonde de la non-violence de Jésus, lire l'article de recherche de Terrence Rynne « Une évaluation contemporaine de l'exégèse des textes sacrés sur la non-violence de Jésus »)

Le rejet de Constantin de la non-violence de Jésus - et le virement vers les massacres chrétiens y la guerre justifiée

La non-violence programmée, disciplinée et théologique de la communauté chrétienne commença à être mise en péril après la légalisation du christianisme par l'empereur Constantin en

313 ap. J.C. Il baptisa ses troupes et établit le christianisme comme la religion officielle de l'empire. Des masses de personnes assistèrent aux églises, lesquelles jusqu'alors étaient de petits réseaux de base de communautés clandestines de la non-violence.

Constantin annonça que les chrétiens pouvaient former part des militaires romains, et tuer les ennemis de Rome. Ce faisant, il ignora le Sermon la Montagne et le commandement d'aimer ses ennemis, et se tourna vers le païen Cicéron pour justifier la violence chrétienne, cultivant ainsi les bases de la « théorie de la guerre juste. » À la fin du cinquième, seuls les chrétiens pouvaient servir dans l'armée romaine. Saint Augustin écrit alors que parfois la seule manière d'aimer son ennemi était en le tuant. Les chrétiens commencèrent à tuer en violation directe des enseignements et la vie de Jésus, et ces meurtres de la part des chrétiens continuent jusqu'à nos jours.

L'accommodation à l'empire et à sa violence et guerres a eu un impact sur l'Église, sa théologie et le monde. Les chrétiens commencèrent à justifier leur participation dans la guerre, et éventuellement à d'autres types de violence. Pendant plusieurs siècles les chrétiens s'embarquèrent dans des guerres saintes, et éventuellement des Croisades massives dirigées par des cardinaux et des prêtres, qui anéantirent des dizaines de milliers de personnes. Les hommes chrétiens ont brûlé des femmes ; ont persécuté systématiquement les juifs ; ont tenu des gens comme esclaves ; ont béni les conquêtes ; ont lutté dans des guerres ; ont dirigé de camps de concentration ; et ils ont construit et utilisé des armes nucléaires. Aujourd'hui les chrétiens autour du monde se menacent et font la guerre entre eux.

La lignée de la non-violence évangélique depuis Constantin

Malgré cette histoire, des milliers de chrétiens loyaux ont lutté pendant des siècles pour suivre le chemin de la non-violence évangélique. Ils ont représenté un vestige de l'Église, un petit mouvement à l'intérieur de l'Église impériale, guerrière. Les e ont commencé à étudier et à tracer cette lignée de la non-violence. (La meilleure des études de cette transition est *La tradition de la paix catholique* par Ronald Musto (Orbis Books, Etats-Unis, 1986)).

Pendant les siècles après Constantin, beaucoup d'hommes et femme chrétiens se sont retirés dans les déserts pour maintenir la non-violence de Jésusvivante. Après s'est développé le monachisme pour la vénération et l'étude, où les communautés monastiques se sont dédiées au service de la communauté locale et la pratique de la paix et l'hospitalité. (Elles étaient de manière générale non-violentes, bien que, quand elles ont grandi beaucoup d'entre elles se sont impliquées dans des guerres et les meurtres.)

D'autres personnes et mouvements ont poursuivi le chemin de la non-violence évangélique. Quelques exemples tirées de « L'Évangile et les luttes pour la justice et la paix : Séminaire d'entraînement, » du Mouvement International de la Réconciliation en 1990, par Hildegard et Jean Goss-Mayr, incluent :

- Saint Martin de Tours (316-397) était un officier de l'armée romaine avant sa conversion au christianisme. Après sa conversion il a quitté l'armée, prenant un grand risque personnel, pour se mettre au service des plus pauvres et promouvoir l'Évangile.
- Le Pape Léon le Grand a sauvé la ville de Rome durant le cinquième siècle à travers du dialogue non-violent quand Attila de Hun
- Saint Severin, aussi durant le cinquième siècle, a fait de médiateur entre les tribus germaniques qui menaçaient les populations des villes fortifiées. Il demanda avec succès aux habitants de dialoguer avec l'ennemi, et ainsi la guerre et la destruction ont été évitées.
- La « Trêve de Dieu » qu'était une tentative de l'Église pendant le Moyen Age de limiter les guerres.

Dans le treizième siècle François d'Assise était un icône de l'Évangile non-violent. Il reprit la non-violence de Jésus, il fit retourner les chrétiens à l'Évangile et ré-imagina l'Église d'une façon presque

solitaire. Lorsqu'il luttait dans son armée dans sa jeunesse, il a été emprisonné, s'est converti à la non-violence de Jésus et puis il a quitté l'armée. Il dirigea les pratiquants de l'Évangile non-violent communautaires, lesquels refusèrent de prendre les armes. Ils vivaient en pauvreté, étaient au service de pauvres, et saluaient tout le monde avec la phrase « Pace et Bene » (la paix et le bien) ce qui parfois les rendaient victimes d'attaques. Mais en quelques ans leur mouvement commença à s'étendre. Quand il eu des nouvelles de la dernière croisade, François prit des nouvelles mesures audacieuses. Il traversa les territoires contestés et se réunit avec le Sultan Malik al-Kamil, le dirigeant ennemi, pour arriver à un accord de paix. Avec Claire d'Assise et sa communauté, François et sa première communauté ont offert un nouveau témoignage chrétien de la non-violence, lequel, selon les historiens d'aujourd'hui, a mis fin à la violence féodale. Il interdit à tous ses partisans de posséder des armes, de soutenir la guerre ou de tuer d'autres personnes. St. François est largement perçu comme le meilleur des saints, le saint le plus aimé de l'histoire, mais il était tout d'abord un pratiquant de la non-violence de Jésus.

Durant les siècles postérieurs à François, les ordres et les communautés religieuses se centrant dans le travail de compassion et charité ont proliféré. De plus, après la Réforme Protestante et la Contre-Réforme, sont apparus des petites « églises de la paix » qui se sont adhérees explicitement à la non-violence de Jésus, incluant les anabaptistes, les brethren, les mennonites et la société religieuse des amis. Ces églises de la paix prônent la transformation non-violente et elles ont poussé les abolitionnistes et éventuellement le mouvement mondial à abolir l'esclavage. Ces dirigeants étaient majoritairement des chrétiens qui cherchaient la pratique de la non-violence de Jésus. Leurs mouvements et leurs écrits ont aidé inspirer des nouveaux mouvements, tel que les suffragistes, les mouvements pacifistes et les mouvements syndicaux.

Une nouvelle résurgence de l'Évangile non-violent dans le vingtième siècle

Au début de la Première Guerre Mondiale se créa le Mouvement International de la Réconciliation. Comme l'écrit Hildegard Goss-Mayr : « C'était la première expression organisée et œcuménique de chrétiens qui, en suivant Jésus Christ, ne disaient pas seulement 'non' à l'utilisation de la violence comme outil pour lutter contre les injustices et résoudre les conflits, mais en même temps redécouvraient la force créative de la non-violence de Dieu. Ce mouvement est aujourd'hui présent dans tous les continents, promouvant la non-violence active dans le cœur des églises quand affronté aux injustices de ce monde. »

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Franz Jägerstätter de St. Radegund, Autriche était un témoin loyal à la non-violence. Jägerstätter était catholique et il fut ordonné de rejoindre l'armée Nazi en 1943, mais il refusa en raison de ce que ça allait contre les enseignements de Jésus dans le Sermon sur la Montagne. Il a été arrêté, transféré à Berlin, subi un procès et puis décapité. Après la guerre ses actions et ses écrits se sont fait connus et ont influencé des milliers de personnes autour du monde : beaucoup de personnes qui se sont dédiés aux mouvements de base pour la paix ont fait référence à ses témoignages comme motivation. Jägerstätter a été béatifié récemment par l'Église catholique.

Aux États-Unis, Dorothy Day a fondé le Mouvement Catholique Ouvrier, un réseau de maisons d'hospitalité où les catholiques invitaient les pauvres et les mendiants à vivre avec eux, et d'où ils dénonçaient publiquement, et résistaient à la guerre en accord avec le Jésus non-violent. Day s'engagea beaucoup de fois dans la désobéissance pour la paix et la justice.

Le célèbre moine trappiste et auteur, Thomas Merton a influencé des millions de personnes à travers ses écrits qui incluent les enseignements de la non-violence et ont fait appel à l'abolition de la guerre et de l'armement nucléaire.

L'exemple de l'archevêque Oscar Romero d'El Salvador a inspiré une nouvelle génération de constructeurs de la paix catholique. Il a été assassiné le 24 mars 1980, le jour après avoir prêché qu'il était interdit aux chrétiens de tuer et que les membres de l'armée et des escadrons de la mort devaient désobéir les ordres de tuer, quitter leur positions et arrêter de réprimer son pays.

Avec la destruction atomique de Hiroshima et Nagasaki par les États-Unis pendant la Deuxième Guerre Mondiale, la menace d'une annihilation nucléaire mondiale devenait une possibilité. Avec le

développement de mouvements de base et les enseignements rependus de Gandhi, des millions de personnes commencèrent à se réveiller aux philosophies et méthodologies de la non-violence, pour aider à construire un mouvement global qui a réussi à aboutir à un accord de contrôle d'armement, le Traité d'Interdiction Partielle des Essais Nucléaires en 1962 et le Traité d'Interdiction Complète des Essais Nucléaires en 1993, signé par 183 pays qui a mit fin a presque tous les essais nucléaires au monde.

De la même manière que le mouvement anti-nucléaire a appliqué la non-violence à la lutte pour un monde sans armes de destruction massive, des milliers d'autres mouvements ont travaillé pour promouvoir des sociétés plus démocratiques, les droits de l'homme, la justice économique et la durabilité environnementale durant les derniers cinquante ans, utilisant le pouvoir et les méthodes de la non-violence pour la transformation effective.

L'Église, tant la direction catholique comme la laïcité catholique ont été impliqués dans ces mouvements, mais aussi dans d'autres, qui cherchaient la transformation non-violente, incluant le Mouvement des Droits Civils des Etats-Unis, le Mouvement de Solidarité en Pologne, les communautés de paix en Colombie et les luttes pour la justice et transformation sociale en Afrique du Sud, Libéria, Timor Oriental et dans beaucoup d'autres contextes.

De plus, les catholiques et les chrétiens ont joué un rôle crucial pour développer des moyens innovateurs pour aborder la violence, l'injustice, la violation des droits de l'homme et la guerre, incluant la justice de reconstruction (Programme de Réconciliation de la Victime de du Délinquant, les Cercles de Paix); le pardon et l'entraînement de réconciliation; intervention de tiers et la protection et accompagnement de civils non-armés (Témoins pour la Paix, Équipes Chrétiennes de Construction de la Paix, Force Non-Violente de la Paix, Opération Colombe); la communication non-violente; les programmes de transformation de conflits; la guérison de traumatismes; l'entraînement antiraciste; des innombrables initiatives pour le dialogue œcuménique; et une croissance dramatique de programmes académiques d'études de la paix et investigation sur les valeurs principales de la transformation non-violente, incluant le pardon, la créativité, l'amour, la compassion et l'empathie, ainsi que la résistance civile non-violente, la construction de mouvements et les mécanismes et l'infrastructure pour une culture de paix et non-violence.

L'Église et le passage à la non-violence

Les fondations modernes du passage de l'Église Catholique Romaine vers la construction de la paix et la non-violence ont commencé avec l'encyclique *Pacem in Terris* de Saint Jean XXIII en 1963, lequel questionnait toutes les guerres et ouvrait la porte à une Église de la non-violence. Pendant le deuxième Concile du Vatican, l'Église publia une condamnation des armes de destruction massives et une affirmation que tous les gouvernements devraient reconnaître le droit de l'objection de conscience. Dans ses documents et réunions postérieures, l'Église catholique a articulé le compromis central de la construction de la paix, basé dans la justice qui adressait les causes de la guerre.

En 1983, la Lettre Pastorale de évêques catholiques des Etats-Unis, *Le défi de la paix*, « proposa une théologie de la paix, explora la base scripturaire de la construction de la paix, imagina Jésus comme pacificateur et éleva la non-violence comme une option chrétienne réelle. »

Dix ans après, les évêques catholiques des Etats-Unis ont publié une lettre intitulée *La récolte de la justice est semée dans la paix*, dans laquelle ils ont écrit que « Même si la non-violence a été souvent considérée comme une option ou vocation personnelle, l'histoire récente indique que dans certaines circonstances elle peut être un projet publique effectif. Les transitions politiques dramatiques dans des endroits aussi différents comme les Philippines et l'Europe de l'Est, ont démontré le pouvoir de l'action non-violente, même contre les régimes dictatoriaux et totalitaires... Ces révolutions non-violentes nous défient à trouver des manières de considérer pleinement le pouvoir de la non-violence organisée et active. » (Conférence des Évêques des Etats-Unis, *La récolte de la justice est semée dans la paix* [Washington, DC, Etats-Unis, 1993], 10-11)

En construisant sur la base de la récupération croissante de la non-violence de Jésus, les papes récents ont fait des déclarations qui pointent vers une incorporation totale de l'Évangile non-violent. Le

Pape Jean Paul II a dit lors d'une adresse aux jeunes à Lesotho le 19 septembre 1988 : « choisir les moyens de la non-violence est aussi de prendre le choix courageux de l'amour, un choix qui s'adhère à la défense active des droits de l'homme et un compromis solide à la justice et au développement harmonieux. » Le Pape Benoit XVI a fait référence le 18 février 2007 à : « La non-violence pour les chrétiens, n'est pas un simple comportement tactique, mais la manière d'être d'une personne, les attitudes de quelqu'un qui est convaincu de l'amour et du pouvoir de Dieu, qui n'a pas peur de confronter le mal uniquement avec les armes de l'amour et de la vérité. Aimer l'ennemi est le cœur de la 'révolution chrétienne'. » Et le Pape François I a dit le 18 août que « La vraie force du chrétien est le pouvoir de la vérité et l'amour, ce qui entraîne à la renonciation de toute violence. La foi et la violence sont incompatibles. »

L'opportunité historique de récupérer le Jésus non-violent et de revenir à l'Église de l'Évangile non-violent

Jésus fait appel à la non-violence. Même si l'Église a souvent trahi ce message central de l'Évangile, elle peut le récupérer définitivement et devenir une Église non-violente. Ce faisant elle sèmerait et accélérerait la tradition de 2000 ans de la non-violence pour la transformation de l'Église et du monde.

Que pourrait arriver d'une position aussi claire ?

Nous pourrions peut-être avoir un aperçu en reflétant un exemple où l'Église a propagé la vision et les enseignements de l'Évangile non-violent. Il y a beaucoup de cas, mais le meilleur exemple est celui de l'Église des Philippines durant les années 1980, qui a joué un rôle primordial pour soulever le pouvoir du peuple non-violent et mettre fin à une dictature.

Sous le régime, soutenu par les États-Unis, de Ferdinand Marcos il y avait beaucoup de corruption, pauvreté et violations des droits de l'homme et un manque de démocratie. La violence systématique du gouvernement était destinée à détruire l'opposition, incluant les organisations de base et les mouvements qui travaillaient pour la transformation. Il y avait peu d'espoir pour la transformation sociale. Il y avait une lutte armée croissante dirigée par un groupe appelé la Nouvelle Armée du Peuple. En même temps, cependant, l'Église Catholique dans ce pays majoritairement catholique, cherchait une alternative. Y avait-il une option à la passivité d'un côté et la violence de l'autre ?

Beaucoup de gens n'étaient pas trop sûrs. Un évêque a été cité à ce moment en disant : « Avant je croyais dans la non-violence, mais Marcos est trop cruel ; seul une révolution sanglante fonctionnerait contre lui. » Quand on lui demanda combien de temps une telle révolution durerait, il dit « dix ans. » L'assassinat du dirigeant d'opposition Benigno Aquino en 1983 paraissait confirmer l'évaluation sombre de l'évêque.

C'est alors que le dirigeant de l'Église en Philippines, le Cardinal Jaime Sin, a décidé de chercher une alternative. Il mit tout le poids de l'Église sur l'exploration de l'Évangile non-violent et comment il pouvait être appliqué pour changer la situation de son pays. Comme part de cet effort, il a participé dans un entraînement de trois jours de non-violence à Manilla, dirigé par Hildegard et Jean Goss-Mayr du Mouvement International de la Réconciliation, promu par les Petites Sœurs de Jésus. C'était un événement qui a changé sa vie et l'a emmené à organiser des entraînements de « non-violence active » pour plusieurs dizaines d'évêques catholiques et protestants et des centaines d'autres membres du clergé, de femmes, des personnes religieuses et laïques. Un chapitre philippin du Mouvement de Réconciliation a été créé, lequel organisa 40 entraînements sur la non-violence dans 30 provinces.

Ces ateliers ont éventuellement joué un rôle primordial dans les mobilisations dans le pays entier pour éviter que dictateur vole l'élection nationale de 1986. Le Cardinal Sin s'est uni à la Conférence des Évêques Catholiques des Philippines à faire officiellement un appel au pays de s'engager dans la « résistance non-violente » et « à la lutte non-violente pour la justice. » Ils ont appelé les philippins de toutes les régions à suivre les enseignements de Jésus de l'Évangile et d'utiliser les moyens pacifiques pour répondre à la crise. Les entraînements sur la non-violence – et la créativité sur-le-champ – ont contribué à l'émergence d'une force non-violente répandue, tant dans la population civile comme dans des secteurs fondamentaux de l'armée qui ont refusé d'obéir aux ordres au lieu d'attaquer les civils sans

armes organisés en barricades humaines. Les activistes non-violents se sont retrouvés dans la position surprenante de devoir protéger des soldats qui avaient fait défection. Après quatre jours, Ferdinand Marcos se trouvait dans un avion en direction de Hawaïi.

À Manilla, plus d'un million d'êtres humains sans armes se sont joints au auto-proclamé Mouvement du Pouvoir du Peuple et ont démontré comment le pouvoir des gens non-violents peut surpasser les chars d'assaut et détourner les bombardiers. Il y avait beaucoup de facteurs qui ont contribué à ce succès, mais deux de ces facteurs incluaient un appel de l'Église à prendre l'action non-violente, et le rôle de l'Église dans l'organisation d'entraînements non-violents, spécialement pour ceux qui ont participé dans l'organisation et la coordination de la résistance.

Ceci est un exemple très visible du pouvoir de l'Évangile non-violent et du rôle que l'Église peut jouer pour le propager. Le ministère de partager la Bonne Nouvelle de l'Évangile non-violent n'est pas limité à ces situations dramatiques. La non-violence de Jésus est nécessaire dans toutes les dimensions et contextes de nos vies et notre monde. Ce cas particulier, néanmoins, illustre la différence que de telles actions peuvent faire.

Conclusion

Mahatma Gandhi, qui tous les jours a lu le Sermon sur la Montagne pendant quarante ans, a conclu que Jésus était la personne de la non-violence la plus importante de l'histoire, et que tout le monde qui le suit est appelé à être une personne de la non-violence. Même si l'Église a soutenu et s'est engagée dans la violence durant les derniers mil sept cent ans, beaucoup de saints et martyrs ont affirmé, tel comme l'a fait Gandhi, que la non-violence évangélique est la manière de Jésus et l'ont maintenu vivante à travers les siècles. Ancré dans cette tradition, l'Église est appelée dans ce moment de *kairos* – ce moment de décision historique – à refuser la violence et la justification de la guerre : à s'adhérer à la non-violence loyale de Jésus ; et de collaborer avec les gens de partout pour créer une culture prospère de non-violence, justice et paix.

Dans cet esprit, une récupération audacieuse de la non-violence par l'Église mondiale, aurait un impact d'une puissance incalculable. Un document encyclique ou majeur de l'Église sur la non-violence et la paix juste – en confessant notre violence en tant qu'Église mais en même temps permettant qu'il récolte, construise, et approfondisse la lignée de l'Évangile non-violent de manière théologique, spirituelle et pastorale – inviterait les gens de partout de recourir au pouvoir que nous avons tous pour collaborer à rejeter la violence et à promouvoir un monde plus juste, pacifique et durable.

Père John Dear est un prêtre catholique du diocèse de Monterey, Californie, États-Unis, qui a écrit 30 livres sur la paix et la non-violence, incluant La paix vivante, La vie non-violente, et Les questions de Jésus. Ken Butigan enseigne au Programme d'Études de Paix, Justice et Conflit à l'Université de DePaul, à Chicago, Illinois, États-Unis. Tous les deux travaillent pour le Service de Non-Violence Pace e Bene et Campagne Non-Violente